



Dossier pédagogique pour l'enseignant

Sur la piste des montalbanais célèbres

Informations pratiques

| | |
|------------------------------------|---|
| Type | visite du patrimoine |
| Durée | 1h45 |
| Public | 6 ^e et 5 ^e |
| Rendez-vous | Centre du patrimoine, cour de l'Ancien collège |
| Résumé | La ville de Montauban a compté parmi ses habitants d'illustres personnages. Ce jeu de piste permet aux élèves de partir à leur rencontre et de dérouler le fil de l'histoire municipale et nationale. Ils recherchent un lieu, une époque et un personnage grâce aux indices donnés par le guide – conférencier. Olympe de Gouges, Vialète de Mortarieu, ou Alphonse Jourdain les mèneront ainsi dans un voyage au fil des siècles. |
| Lien avec les programmes scolaires | Savoir se repérer dans la ville Observer son environnement quotidien <u>Comprendre l'évolution de la ville à travers les siècles</u> |
| Objectifs | <ul style="list-style-type: none">- établir des liens entre histoire et vie quotidienne- acquérir des notions concernant l'histoire de la ville- acquérir un vocabulaire spécifique |
| Outils pédagogiques | <ul style="list-style-type: none">- livret-découverte, crayons de couleur, fiches personnages, objets – indices, vignettes |

Déroulé de l'activité

Départ ancien collège

▣ Constitution de 5 équipes

Distribution d'un livret à chaque élève, et de fiches- personnages plastifiées à chaque équipe.

Dans chaque lieu, les enfants résolvent l'énigme et déterminent le personnage à l'aide des fiches personnages et de l'objet indice. Puis, ils complètent la fiche d'identité du personnage sur leur livret avec les explications du guide.

Rue Fraîche

Personnage 1

Dans la rue fraîche où je suis née, une plaque rappelle mon nom et mon action. Qui suis-je ?

Indice objet : une plume.

Lieu : rue fraîche / Époque : 18^e siècle / Personnage : Olympe de Gouges / Ecrivain féministe révolutionnaire.

Place Nationale

Personnage 2

Sur la place Nationale, mon blason trône à côté du blason de la ville. Quel est mon nom ?

Indice objet : blason de la ville

Lieu : la place Nationale / Époque : Moyen Âge / Personnage : le comte de Toulouse, Alphonse Jourdain/ Fondateur de la ville en 1144.

Rue Armand Cambon

Personnage 3

Dans la rue Armand Cambon, un soleil et une devise « non sibi » signale ma maison.

Indice objet : livre d'apprentissage.

Lieu : maison 9 rue Armand Cambon / Époque : 16^e siècle / Personnage : Michel Bérault / Pasteur protestant.

Rue de l'hôtel de ville

Personnage 4

Au départ de la rue de l'hôtel de ville, mon palais s'élève entre air, terre et eau. Qui suis-je ?

Indice objet : blason avec vache rouge ou ...

Lieu : ancien palais épiscopal / Époque : 17^e siècle / Personnage : Pierre de Bertier / Évêque de Montauban.

Rue Lasserre

Personnage 5

Dans la rue Lasserre, retrouve mon hôtel particulier. Qui suis-je ?

Indice objet : médailles

Lieu : rue Lasserre / Époque : 19^e siècle / Personnage : Vialètes de Mortarieu / Maire de Montauban de 1806 à la fin de l'Empire.

Faubourg du Moustier

Personnage 6

Au début du faubourg du Moustier se trouve l'endroit où je travaillais : « assurance sociale - la famille toulousaine ». Qui suis-je ?

Indice objet : lettre de Mgr Théas

Lieu : rue Faubourg du Moustier / Époque : 20^e siècle / Personnage : Marie-Rose Gineste / résistante durant la seconde guerre mondiale à Montauban.

Moyen Âge

Montauban au Moyen Âge

Montauban est fondée par Alphonse Jourdain en 1144 sur un plateau dominant le confluent du Tarn, du Tescou et du ruisseau Lagarrigue. Le comte de Toulouse répond certes ainsi au désir des habitants du bourg voisin de Montauriol de s'affranchir de l'abbaye Saint-Théodard mais surtout, la création de cette ville neuve lui permet de renforcer sa présence au nord-ouest de son territoire et d'établir un verrou de sûreté sur la route de Paris. La nouvelle cité fortifiée porte le nom de Monte albanus (mont blanc) ou Montauban, en référence aux saules argentés présents sur le site ou pour signifier que celle-ci est établie sur une terre vierge de toute construction.

Une charte de coutume très avantageuse

Les dispositions juridiques et fiscales de la charte de fondation accordée par le comte de Toulouse attirent à Montauban de nombreux artisans et marchands. Rapidement, le bourg voisin de Montauriol se dépeuple au profit de la nouvelle cité. En 1195, une charte consulaire confie désormais la conduite de la ville à dix consuls désignés pour un an. L'abbé de Saint-Théodard et le comte de Toulouse demeurent cependant les seigneurs de la ville.

La ville déborde de ses remparts

Un temps freiné par la crise cathare, le développement de la ville reprend dans la seconde moitié du 13^e siècle. L'église Saint-Jacques est reconstruite et agrandie, tandis que les ordres mendiants (Carmes, Franciscains, Dominicains, Clarisses) établissent leurs couvents hors de la ville intra muros, favorisant l'apparition des premiers faubourgs. A la mort du dernier comte de Toulouse en 1271, Montauban devient possession du roi de France.

Une cité prospère

Au début du 14^e siècle, l'économie locale connaît un âge d'or. Celle-ci profite notamment de la position de Montauban au carrefour de voies de communication, de la navigabilité du Tarn jusqu'à la Garonne, de la grande place de marché et d'un commerce du vin florissant. De nombreux marchands montalbanais font alors fortune, comme les frères Bonis, dont les livres de comptes nous sont parvenus. Ils révèlent la diversité des produits vendus à Montauban : soieries d'Alep, draperies fines des Flandres, dattes d'Alexandrie...

Une ville frontière déchirée par la guerre de cent ans.

Les épidémies de peste de 1348 et le début de la guerre de Cent Ans amorcent une période troublée, avec pour point d'orgue le traité de Brétigny (1360) qui offre aux Anglais la ville de Montauban. Huit ans plus tard, le retour des Français s'accompagne d'une nouvelle série de privilèges économiques accordés par le roi, mais il faudra attendre la seconde moitié du 15^e siècle et la fin de la guerre pour que la ville retrouve sa splendeur d'autrefois.

Le comte de Toulouse Alphonse Jourdain (Tripoli 1103- Césarée 1148)

Le 19^e comte de Toulouse est à lui seul un véritable paradoxe : si son nom est resté dans les annales de l'histoire, le fondateur de Montauban demeure malgré tout méconnu. Héritier de Raymond IV - figure de proue des premiers croisés partis en Orient -, Alphonse est né en 1103 au château de mont Pélerin près de Tripoli en Terre Sainte. Baptisé dans les eaux du fleuve Jourdain, il en portera ensuite le nom.

En 1112, il succède à son frère aîné Bertrand et devient comte de Toulouse, duc de Narbonne et marquis de Provence. Dans une société médiévale alors en pleine mutation, son règne est marqué par de nombreux conflits visant à protéger ou à étendre son territoire.

La création de Montauban en octobre 1144 témoigne d'une volonté à consolider son fief. En établissant une ville neuve dotée de nombreux privilèges, Alphonse Jourdain s'assure le soutien de la population dans une région où les grandes familles contestent son autorité.

Le comté de Toulouse attirant la convoitise de ses puissants voisins (les Plantagenets, le roi de France et le comte de Barcelone) Montauban doit aussi constituer un verrou près des frontières du nord-ouest.

En août 1147, Alphonse Jourdain répond à l'appel à la seconde croisade lancé par Saint Bernard et embarque pour la terre Sainte. Il meurt empoisonné à Césarée (Israël) en avril 1148 dans des circonstances mystérieuses.

La place Nationale

Cœur de la ville vers lequel convergent la plupart des rues du centre ancien, la place s'enorgueillit d'être l'une des plus anciennes places urbaines de France. Haut lieu de la vie publique, elle a longtemps abrité les pouvoirs municipaux (maison consulaire, borne des proclamations) et judiciaire (pilori). Aujourd'hui ne demeure que sa fonction marchande, qui depuis près de neuf siècles constitue sa véritable raison d'être. Ruinée par deux incendies en 1614 et 1649,

elle a été entièrement reconstruite grâce à la générosité royale et à la volonté des consuls. L'emploi systématique de la brique et le voûtement des couverts sur croisés d'ogives traduisent la volonté d'unifier l'architecture, de faciliter la circulation de l'air et de rendre les maisons moins vulnérables au feu. Achevée au début du 18e siècle, elle forme un ensemble harmonieux et homogène dont la restauration s'est terminée en 2009. Derrière les portes se dissimulent de profondes habitations, articulées en plusieurs corps de logis autour d'une cour, auxquels on accède par de beaux escaliers de briques et de bois prolongés par des coursives.



XVIe siècle et XVIIe siècle

Montauban au XVIe et XVIIe siècle

Montauban est acquise à la Réforme dès 1560. L'année suivante, la population incendie les édifices catholiques, dont les ruines sont employées à renforcer les fortifications. En 1570, la Paix de Saint-Germain-en-Laye fait de la ville l'une des quatre places de sûreté du royaume et Montauban s'affirme comme l'un des principaux bastions protestants. Henri de Navarre, qui séjourne à plusieurs reprises dans la ville, fait inclure dans les nouvelles murailles les faubourgs de Villebourbon et de Villeneuve. Dans le sillage des synodes nationaux, l'académie de théologie attire des pasteurs de renom et de nombreux étudiants. En août 1621, Louis XIII assiège la ville. La résistance farouche des habitants et les épidémies le contraignent à lever le siège en novembre. Montauban ne se soumet qu'en 1629, après la prise de La Rochelle.

Sitôt entré à Montauban, Richelieu entend s'assurer de la loyauté de l'ancienne ville rebelle. L'établissement d'une intendance (1635) et d'une Cour des Aides (1661) attire une noblesse de robe catholique et consacre Montauban comme nouvelle capitale régionale. Le démantèlement des fortifications, l'aménagement de quais et de cours plantés d'arbres confèrent alors à Montauban un visage classique. Le retour des ordres catholiques, la reconstruction d'une cathédrale et d'un palais épiscopal puis la destruction des temples protestants soulignent la ferme reprise en main de la cité par le pouvoir catholique.

Michel Béraud (Réalmont, 1537,- Montauban 1611)

Ce pasteur à l'intransigeance morale redoutée est l'un des fondateurs du collège protestant de Montauban. Originaire du mans, Michel Béraud mène d'abord une existence itinérante, enseignant dans plusieurs villes du Midi avant de s'établir à Montauban en 1579. Il dispense dans sa demeure de l'actuelle rue

Armand Cambon l'un des tout premiers enseignements théologiques protestants de la ville, en vue de former les futures élites montalbanaise au ministère. La devise Non Sibi (non pour soi) inscrite au-dessus du portail d'entrée résume l'homme et ses principes ; l'enseignant affirme par là sa volonté d'ouvrer pour le bien public et non pour sa postérité.

Théologien réputé il fut également délégué à la cour d'Henri IV pour défendre les dogmes protestants lorsque le roi se convertit au catholicisme en 1593.



Rue de l'hôtel de ville,

Ancienne rue des bains, puis rue de l'évêché jusqu'en 1906.

Pierre de Bertier (Montauban, 1768 – Montauban, 1849)

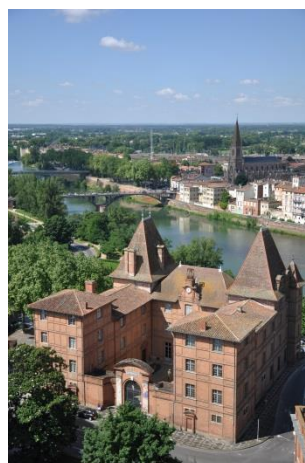
Pierre de Bertier est l'un des principaux artisans de de la Contre-Réforme menée à Montauban au XVIIe siècle à l'issue des guerres de religion.

Son épiscopat (1652-1674) est marqué par la réalisation d'un imposant palais en bordure du Tarn (l'actuel musée Ingres), qui exprime avec force le retour du catholicisme triomphant dans l'ancienne cité protestante. Dans le même temps, il obtient la destruction du temple neuf puis fonde le petit séminaire, qui assure la formation des prêtres dans le respect du concile de trente.

Son action reste indissociable de celle de son dévoué serviteur le prévôt de l'église cathédrale Henry Le Bret, ami d'enfance de Cyrano de Bergerac dont il fut l'éditeur.

L'ancien palais épiscopal, musée Ingres

Depuis la guerre de Cent Ans, le traité de Brétigny (1360) offre la possession de Montauban aux anglais, qui débutent immédiatement la construction d'un fort au bord du Tarn, la rive gauche étant demeurée française. A leur départ en 1369, l'ouvrage est inachevé. En 1664, l'évêque Pierre de Bertier décide d'établir son nouveau palais épiscopal sur les ruines de l'ancien fort. Ce vaste hôtel particulier déploie autour d'une cour fermée par un mur écran percé d'un portail majestueux. Devenu hôtel de ville après la Révolution, il accueille également le premier musée municipal ainsi que l'école de dessin. A sa mort en 1867, Ingres lègue à sa ville natale l'ensemble des œuvres de son atelier, sa collection d'antique et son fameux violon.



XVIIIe siècle

Montauban au XVIIIe siècle

Malgré les tensions religieuses, le retour de la paix et la modernisation urbaine favorisent une prospérité économique sans précédent jusqu'à la Révolution française. Elle est portée par l'industrie textile, la faïence, la soie et le commerce de la farine, dans lesquels les protestants, peu à peu écartés des administrations, investissent

massivement. Dans la seconde moitié du 17^e durant le 18^e siècle, les nombreux hôtels particuliers alors édifiés par les marchands et les nobles témoignent de ces fortunes. Montauban, qui est alors l'une des plus grandes villes du sud-ouest, s'étend progressivement au-delà de ses anciens remparts. Au 18^e siècle, les faubourgs du Moustier et Lacapelle se développent, tandis que la bourgeoisie montalbanaise s'installe dans de belles résidences sur les coteaux de Beausoleil. Celles-ci contrastent avec les modestes demeures des quartiers de Sapiac, de Villebourbon ou de Villenouvelle, qui demeurent essentiellement marâchers et ouvriers. A la veille de la Révolution, Montauban s'étend sur 90 hectares et compte 27 000 habitants.

Olympe de Gouges (Montauban, 1748 Paris, 1793)

Fille d'Anne-Olympe Mouisset et probablement du marquis Jean –Jacques Lefranc de Pompignan, Marie Gouze est élevée par son père légal, le boucher Pierre Gouze. Elle transformera par la suite son nom en Gouges et adoptera l'un des prénoms de sa mère ainsi qu'une particule étonnante quand on connaît son engagement pour la Révolution française.

Veuve très tôt, Olympe quitte Montauban pour Paris en 22 ans avec son jeune fils. De langue maternelle occitane, elle s'emploie alors à maîtriser le français. Mais elle doit faire appel à des secrétaires pour rédiger ses écrits, ce dont ses adversaires se serviront pour la discréditer. Séduite par le théâtre, elle écrit de nombreuses pièces marquée par un fort engagement politique (condition féminine, dénonciation de l'esclavage...) qui trouve son accomplissement dans la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne, rédigée en 1791.

Olympe n'est jamais revenue dans sa ville natale. Les rares allusions qu'elle a pu faire dans son œuvre à ses années montalbanaises sont pour évoquer la tristesse de son sort et sa filiation présumée avec le marquis de Pompignan. L'amère expérience de son mariage forcé a sans doute été importante dans la formation de ses convictions et dans son engagement pour la condition des femmes. Elle est morte guillotinée le 03 novembre 1793.

La rue Fraîche

Cette courte voie a toujours porté ce nom évocateur de Carriera Fresca.

Au n° 8 de la rue s'élève un immeuble dont la porte est surmontée des initiales entrelacées et en fer forgé JDG et dont la cour intérieure possède une galerie du XVIIIe siècle à pilastres sur le modèle de la place Nationale ; Sur la façade a été apposée en 1998 une plaque Olympe de Gouges 1748-1793, auteur de la déclaration des droits de la femme et de la citoyenne est née dans cette rue.



XIXe siècle

Montauban au XIXe siècle

Devenue préfecture du département de Tarn- et-Garonne, la ville traverse une grave crise industrielle mais n'en fait pas moins preuve d'un fort dynamisme culturel.

Au 19^e siècle, Montauban connaît une période délicate, les secteurs administratifs et agricoles ne compensant pas un déclin industriel certain, malgré l'ouverture du canal de Montech (1844) et l'arrivée du chemin de fer (1856). Les maires successifs conduisent pourtant de nombreux chantiers afin de moderniser la ville, qui bénéficie alors d'un fort exode rural. Pour faciliter la circulation, de nouvelles voies sont ouvertes, comme les boulevards Doumerc et Montauriol. Ces percées vont de pair avec le couvrement progressif du ruisseau Lagarrigue, l'édification du pont des Consuls et l'aménagement de promenades, squares ou places pour l'agrément des habitants. L'établissement de lycées et de casernes, mais aussi la reconstruction des églises St-Jean et St-Orens, concourent à structurer des quartiers en pleine expansion. Malgré les difficultés économiques qu'elle traverse, la ville connaît une intense activité intellectuelle. La bonne société se réunit régulièrement lors des sessions de l'Académie ou de la Société archéologique et le théâtre ne désemplit pas, à tel point qu'il faut l'agrandir au milieu du 19^e siècle. Dans le sillage d'Ingres, un premier musée voit le jour, bientôt suivi d'un second consacré aux sciences naturelles.

Joseph Vialètes de Mortariou (Montauban 1768 – Montauban, 1849)

Issu d'une famille bourgeoise montalbanaise et neveu de l'industriel Vialètes d'Aignan, le jeune Joseph s'affirme tout d'abord comme un adversaire résolu de la Révolution. Impliqué dans le Massacre des patriotes à l'hôtel de ville le 10 mai 1790, il part pour Paris en 1792 et y reste jusqu'en 1794, le temps de faire oublier le rôle qu'il joua dans cet épisode malheureux.

Maire de Montauban de 1806 jusqu'à la fin de l'empire, il organise la venue de Napoléon à Montauban en 1808, qui consacre la création du département de Tarn-et-Garonne. La ville est élevée au rang de préfecture et Joseph Vialètes de Mortariou est promu baron d'Empire.

Il mène durant son mandat une politique d'apaisement et concourt à l'embellissement de la ville par la création notamment de la promenade qui porte aujourd'hui son nom et par l'installation de réverbères dans les rues

Hôtel Vialète de Mortariou

L'hôtel particulier de Mortariou, n°5 rue Lasserre, propriété dès le XVIIIe siècle de la famille des Vialètes de Mortariou. Situé à l'entrée de la rue Lasserre, l'hôtel Vialètes de Mortariou se distingue par un portail monumental, décoré d'une tête d'homme barbu d'inspiration mythologique et d'une guirlande de feuille de laurier. Cette clôture et son portail sont inspirés par le modèle parisien qui laisse une part importante à la distinction de l'espace urbain. Grâce à son plan établi en U, l'hôtel dispose d'une vaste cour d'honneur.



XXe siècle

Montauban au XXe siècle

Traversant les crises et les conflits du 20^e siècle, Montauban réoriente ses activités sur le secteur tertiaire et connaît une forte croissance urbaine et démographique.

Au début du 20^e siècle, Montauban s'est quelque peu endormie, comme en témoigne une démographie stagnante depuis la Révolution française. La grande crue de 1930, qui détruit une grande partie des quartiers bas bordant le Tarn, est une césure forte dans le développement urbain : la ville s'étendra dorénavant vers les terres hautes du nord et de l'est. A la faveur des reconstructions, Montauban se dote de nouvelles infrastructures (marché couvert, bains douches, club nautique, maison du peuple), tandis que l'emploi du béton armé et le courant Art déco introduisent un nouveau vocabulaire architectural. Durant les Trente Glorieuses (1946-1975), la ville profite de la forte croissance du secteur tertiaire et l'urbanisation se poursuit. Peu à peu, HLM, quartiers pavillonnaires et zones industrielles mordent sur la campagne avoisinante.

Marie-Rose Gineste (Montals 1911 – Montauban, 2010)

Engagée de la première heure, déterminée et discrète, Marie-Rose Gineste est une figure importante de la Résistance montalbanaise. Militante de la CFTC et principale animatrice du Secrétariat social et des assurances de la famille toulousaine, Marie-Rose Gineste débute son action clandestine à la suite de l'appel du 18 juin 1940 lancé par le général de Gaulle. Jusqu'à la Libération aux côtés d'autres hommes et femmes, elle s'illustre sur plusieurs fronts, diffusant la presse clandestine, assurant la liaison avec des groupes de Résistance, apportant son aide aux réfugiés et aux familles juives. Malgré la proximité immédiate du siège de la Gestapo et de la milice (faubourg du Moustier), le domicile de la résistance sert même d'abri à des aviateurs anglais, américains et canadiens. Son fait d'arme le plus connu demeure la diffusion de la lettre pastorale de monseigneur Théas, qui condamne fermement les rafles des juifs. Durant l'été 1942 elle parcourt le Tarn- et-Garonne à vélo apportant la lettre dans de nombreuses paroisses du diocèse.

Marie Rose Gineste est décédée en 2010 à l'âge de 99 ans.

Faubourg du Moustier

Au n°73, cet immeuble qui donne sur le jardin des plantes, fut fréquenté et utilisé par la Milice. Celle-ci fut attaquée à la bombe par Louis Sabatié le 1^{er} janvier 44. Au n°64 se trouvait le centre social de l'évêché (œuvres religieuses catholiques). Marie Rose Gineste en était la secrétaire. Au n° 40 se trouvait la maison de Marie- Rose Gineste où elle cachait des radios britanniques en prenant de grands risques. Tout un groupe de résistants a mené des actions au Moustier entre la Milice, la Gestapo.

Au n°3, l'hôtel de Vezins est une maison réquisitionnée par la Gestapo. C'est un grand bâtiment, un peu à l'écart idéal pour les activités de la Gestapo (police du III^e Reich # opposants au régime nazi, pratique torture pour remonter filière de résistants)



Bibliographie à consulter

- *Montauban, le Guide*, édition du patrimoine, centre des monuments Nationaux, 2010
- *Fantômes montalbanais illustres et méconnus (1144-1944)*, catalogue de l'exposition du centre du patrimoine, 2011